

Dārāy, Borānduxt et Alexandre

Si l'idée de la chute du royaume (av. *xšaθra*, v. perse *xšaça*) entraînant la retraite forcée de la religion serait bien à l'origine des légendes de "la fille en fuite se réfugiant dans la montagne", il convient dès lors de supposer que :

1° La campagne d'Alexandre et l'assassinat de Darius III, provoquant l'effondrement de l'empire perse et la fin tragique des deux filles du Grand Roi¹ engendrent la légende perse de "la mort du dernier Dārāy (= Darius III) et la fuite de sa fille des mains du vilain guerrier²".

2° Après l'invasion de l'Islam, cette légende fut réécrite pour y substituer le dernier roi achéménide, Dārāy, par le dernier roi sassanide, Yazdegird III.

*

Le *Livre de Dārāy*³ relate l'histoire légendaire de Dārāy (≈ Darius I), ainsi que celle du dernier Dārāy, sa fille Bōrān-duxt (≈ Stateira), et Alexandre. Dans ce récit, la mère de Dārāy légendaire s'appelle Humāy Cihrāzād⁴; et son épouse s'appelle (A)nāhid qui est également

¹ Alexandre réduit Στάτειρα et Δρύπετις en esclavage ; il épousa Stateira, et donna Drypetis à Héphestion. Cf. Arrien, vii, 4, 4-6, 5. Immédiatement après la mort d'Alexandre, Stateira fut assassinée. Cf. A.-M. Badié : *D'Alexandre à Mithridate*, 2, Paris, 1991, 172-74.

² Le Zand (le commentaire de l'Avesta) présente Alexandre comme le vilain guerrier (av. *mairya*) exemplaire. Cf. Dk viii, M 679 : *marak duš-farrah xēšm-gird aleksander*.

Perse *dārāy* < v. perse *dārayava*_u-š. Gr. Δαρεῖος; persan *Dārā(b)*.

³ **Dārāy-nāmag*. Il existe une version persane, *Dārābnāma*, en 2 volumes, cf.

دارابنامه طرسوسی، ذ. صفا، ۱-۲، تهران، ۲۵۳۶.

et une version arabe, *قصة فیروز شاه*, en 4 volumes. Voir

م. محمدی ملایری: تاریخ و فرهنگ ایران در دوران انتقال از عصر ساسانی به عصر اسلامی، ۴، تهران،

۱۳۸۰، ۱۷-۱۱۵.

⁴ Cf. *Bundahišn* (Bd), 240 : *dārāy ī cihrāzādān*. Berōnī, *Aṭār-ul-Bāqiya*, 6, 42:

la mère d'Alexandre⁵. Quant au dernier Dārāy, sa femme est Ābānduxt, la mère de Bōrānduxt⁶. Ces trois noms, Cihrazād, Nāhid et Ābānduxt sont tous liés à une déesse adorée par les Perso-aryens sous le nom d'Anāhitā. Nāhid est la forme persane de ce nom⁷. Le nom Cihrazād rappelle cette formule avestique à propos d'Anāhitā : *kainīnō ... raēvaṭ ciḍrām āzātayā* 'la jeune fille ... de race opulente et noble'⁸. La déesse Anāhitā reçoit souvent le nom Ābān 'les eaux, les rivières'. Avesta parle ainsi à propos de l'Eau/ Rivière cosmique, c.-à-d. la Voie lactée: *yazāi āpəm arədvīm sūrəm anāhitəm* 'je rend un culte à l'Eau arədvī sūrā Anāhitā'⁹.

Chacune de ces trois Dames Anahitiennes a sa propre légende.¹⁰ Voici la légende d'Ābānduxt : lorsqu'Alexandre attaqua l'empire perse, Dārāy le captura et l'emprisonna à Staxr. L'épouse de Dārāy fut éprise d'Alexandre et l'aida à s'évader. Quelque temps après Dārāy fut

« حمای بنت اردشیر بممن. چهارزاد. »

Firdōsī, *Šāhnāma* (Le Livre des Rois), 146-47 :

« یکی دخترش (بهمن) بود نامش همای

هنرمند و بادانش و پاکرای.

همی خواندندی و را چهارزاد

ز گیتی به دیدار او شاد. »

⁵ Cf. *Dārābnāma*, 1, 380 (d'une lettre de Dārāb à Philippe) : « Je veux que tu me donnes ta sœur Nāhid. »

« می خواهم که خواهر خود (فیلفوس) را به زنی به من دهی که ناهید نام است. »

⁶ Ibid., 1, 493.

⁷ Av. *anāhitā*- ; v. perse *anāhitā*- ; gr. Ἀναΐτις(ἰδος); perse *anāhīd* (inscr. 'n(°)hyt) ; parthe *anāhūt/d* (inscr. 'nhtyE) ; armen. *Anahit* ; pāzand *anāhīt* ; Syr. 'nhyd, nhyt (rendu par sogd. n'xyd) ; persan *nāhid*.

⁸ Yt 5 (*Ābān Yašt*), 64.

⁹ Y65, 1.

¹⁰ A propos de Humāy, cf. *Šāhnāma*, 17 ; *Bahman-nāma* ; *Dārābnāma*.

A propos de (A)nāhid, cf. *Šāhnāma*, 18 ; *Dārābnāma*.

tué, et Alexandre rétablit Ābānduxt à Staxr¹¹. Bōrānduxt s'empara de Staxr et punit sa mère sans aller pour autant jusqu'à la supprimer.¹² Cette dame, Ābānduxt, ressemble à Blathnait irlandaise et à la femme de Šāh Kārin.

Une nuit, Bōrānduxt s'introduisit dans la tente royale d'Alexandre érigée dans les environs d'Alep. Alexandre sursauta de son sommeil et vit Bōrānduxt à son chevet, brandissant un poignard. Il cria et demanda grâce à son assaillante. Aussitôt, des serviteurs pénétrèrent dans le chapiteau, attrapèrent Bōrānduxt et la ligotèrent fermement. On lui laissa alors le choix de devenir l'épouse d'Alexandre ou d'être emmenée dans un désert aride pour y mourir. Bōrānduxt rétorqua à Alexandre : « Ô l'homme sans raison, un faucon s'est-il jamais uni avec un hibou ? »¹³

¹¹ Cf. *Dārābnāma*, 1, 521 : « Bōrānduxt dit : «Ābānduxt, ma mère, fit du mal à mon père. Mon père avait capturé Alexandre, l'emprisonnant à Staxr. Ma mère tomba amoureuse d'Alexandre, le libéra de Staxr et le fit fuir. Ainsi mon père eut cette fin et fut tué.» Elle dit ça, pleura et continua : «je reste vivante, je vengerai mon père contre ma mère. En ce moment, Aristote est à Staxr en compagnie d'Ābānduxt et Staxr appartient à Alexandre.» »

¹² Ibid., 1, 526-27 : « Bōrānduxt se leva, vit, reposée près de la porte, une masse en acier pesant deux-cents Mans et ayant appartenu à Gotarzes (perse Godarz). Etait également accroché pour le prestige un bouclier de cent Mans. Elle s'empara des deux, ferma la porte et pénétra dans le palais de sa mère et déclara : «C'est moi, Bōrānduxt, fille de Dārāy, fille de Dārāy fils de Dārāy fils d'Artaxerxes (v. perse *Rtaxšaça*) fils de Guštāsp (av. *vīštāspa*) fils de Luhrāsp (av. *aurvaṭ.aspa*), de la race de Hōšang (av. *haośyanha*) ! » Lorsqu'on vit Bōrānduxt, on tenta de l'attraper. Tous coururent vers la porte. La porte était verrouillée. Bōrānduxt les poursuivit et utilisa sa massue pour les faire tous tomber. Ensuite, elle vint auprès de sa mère. Les yeux de celle-ci se remplirent de larmes. Elle descendit de son trône, ôta sa couronne et tomba aux pieds de sa fille pour lui demander grâce. Bōrānduxt dit : «Qu'il ne soit jamais née une mère comme toi qui, pour Alexandre, souilla son propre nom, donna Staxr à Alexandre et oublia moi et mon père.» Elle continua : «Si je n'avais pas bu le lait de ton sein, j'aurais brisé ta tête avec cette masse. Mais je ferai ce dont tu mérites» [Et encore:] «Sachez que c'est moi Bōrānduxt fille de Dārāy, fille de Dārāy fils de Dārāy fils d'Artaxerxes. Je suis venue châtier ma mère. J'ai pris cette forteresse et vous les Grecs qui y êtes, quittez-la et reprenez votre chemin. Sinon, j'abattrais cette masse de Gotarzes sur vos têtes.» Mais, quand Alexandre fit le siège de Staxr, Bōrānduxt tua sa mère. » (Ibid., 530)

¹³ Ibid., 1, 497.

Cette union, proposée par Alexandre, est un mélange de deux formes aryennes de mariage propres à la deuxième fonction :

1) “Prendre son épouse par la force” comparable à l’indien *rākṣasa-vivāha* ;

2) et “le libre choix du garçon et de la fille” analogue à l’indien *gandharva-vivāha*.

Bōrānduxt continua : « Si Alexandre désire me prendre pour épouse, qu’il me fasse la promesse de me donner un cheval et une arme, libre à lui de porter l’armure qu’il voudra. Nous irons au champ de bataille et s’il arrive à me faire tomber de ma monture, alors je serai sa plus humble épouse et servante. Mais si c’était moi qui le fis tomber, je me réconcilieras avec lui. »¹⁴ Cette fois-ci on découvre de la bouche de Bōrānduxt la troisième forme aryenne du mariage propre à la deuxième fonction :

3) “l’homme acquiert sa femme par l’épreuve des armes”, à l’instar de la lutte de Humāy (av. *humāyā*) et de Bahman (v. perse *va_humanah**).

Alexandre rejeta le défi et ordonna d’emmener Bōrānduxt au désert pour y être décapitée. Deux hommes aux noms de Tarmās et Ghustās délièrent les mains de Bōrānduxt et la libérèrent.¹⁵ Ces deux personnages sont toujours cités ensemble dans le *Dārāb-nāma* où ils sauvent Bōrānduxt et viennent à son secours lors des batailles. Il est légitime de se demander si ces deux personnages ne seraient pas les jumeaux divins de la troisième fonction qui apportent aux hommes prospérité, santé et fortune –correspondant à l’*aśvinā* indien.¹⁶

Bōrānduxt rassembla l’armée des Aryens, monta le cheval de son père¹⁷, et chargea plusieurs fois les troupes d’Alexandre. La bannière

¹⁴ Ibid., 1, 498.

¹⁵ Ibid., 1, 500.

¹⁶ Au cas où Tarmās et Ghustās ne seraient pas des noms inventés, il est fort probable que leur deuxième partie dérive du vieux perse *asa-* ‘cheval’ (≈ av. *aspa-*). A propos d’un autre exemple, voir G. Dumézil : “Luhrašp et Guštāsp, héritiers des jumeaux divins”, *Le roman des jumeaux*, Paris, 1994, 83.

¹⁷ *Dārābnāma* appelle ce cheval Šahbād (‘protégé par le roi’ ?). Cf. 507 :

de l'armée des Perso-aryens était noire alors que celle d'Alexandre portait la couleur rouge.¹⁸ Avesta nous apprend que l'armée de l'ennemi¹⁹ qui attaque les pays des Aryens et apporte famine et maladie, a une bannière "élevée"²⁰ et ou "ensanglantée"²¹. Pour autant, il n'est pas nécessaire de trouver la trace d'un tel "ennemi" dans le *Dārāb-nāma*. En effet, le rouge était la couleur martiale des Romains, puisque lors de la bataille, le Général romain se vêtait de rouge et hissait un drapeau rouge.²² Les Perses de l'époque sassanide qui considéraient Alexandre comme étant romain (perse *hrōmāyīg*)²³, imaginaient naturellement sa bannière en rouge. A la guerre et lors de la vengeance, les groupes guerriers perses et scythes optaient plutôt pour la couleur noire²⁴, témoignée par le *Livre de Keršāsp* (av.

« پس به فرمود تا آن مرکبی که او را شهاد نام بود [بیاوردند]. که پدرش داراب بر پشت آن اسپ بسیار مبارزتها کرده بود ... و آن اسپش در زیر ران چون باد همی رفت. »

Je préfère de lire *šahbā*' (arabe شهباء 'gris, cendré').

¹⁸ Ibid., 514 : « Les guerriers de l'Iran accompagnant Bōrānduxt avaient un drapeau noir, alors que celui d'Alexandre était rouge. Et il en est ainsi jusqu'à aujourd'hui. »

¹⁹ Av. *haēnā* ; v. perse *hainā* ; perse *hēn/ xēn* ; khot. *hīnā* ; skt. *sēnā*.

²⁰ Cf. Yt 8 (*Tištrya Yašt*), 56 : *nōiṭ iṭra airyā daijhāvō x̄frasūsuuyāt haēna ... nōiṭ uzgərəptō drafšō*.

²¹ Cf. Y 57, 25 : *pairi drvaṭbyō haēnābyō yā us xrūrəm drafšəm gərəβnaṃ. Z. az ōy ī durvand hēn [ī dušmen] kē ped ulīh xruvīg drafš nayed*.

²² Cf. ZVY (*Zand ī vahman yašt*), 6, 3 : *māhvindād guft kū "hrōmāyīg bavend". ud rošn guft kū "suxr kulāh ud suxr zēn ud suxr drafš bavend". ka daxšag ī avēšān baved*.

Il arrivait qu'un guerrier perse s'habillât en rouge : « Māzyār fils de Kārin se révolta à Tabarestān, prit la voie de ... Bābak Xurramdēn, et s'habilla en rouge. On les appelle les Surx-jāmagān (litt. 'ceux qui s'habillent en rouge'). » Cf. *Tārīx ī Guzīda*

حمدالله مستوفی: « تاریخ گزیده، ع. نوائی، تهران، ۱۳۳۹، ۳۱۸.

Voir aussi G. Dumézil : *Rituels indo-européens à Rome*, Paris, 1954, 63-72.

²³ Cf. Bd. 240 : *aleksander ī hrōmīg*.

²⁴ Voir S. Wikander: *Die arische Männerbund: Studien zur indoiranischen Sprach und Religionsgeschichte*, Lund, 1938, 60-1.

kərāsāspa) où l'armée de Keršāsp possède un étendard orné d'un dragon.²⁵

«ازیرِ درفش ازدهای سیاه

زیر شیرِ زرّین و بر سرش ماه.»

‘[On lui (Keršāsp) constitua] un drapeau noir : en bas un dragon, en haut un lion d’or dont la lune entourait la tête’.²⁶

«چو شیرِ ژیان پهلوان پیش صف

درفش از پس پشت و خنجر به کف.

تو گفتی سمندش که آهن است،

و یا گردپاش ابر هامون کن است.

همان ازدهافش درفشِ سیاه

همی در کشد گفتی از چرخ ماه.»

‘Le champion, semblable à un lion furieux, s’avança devant la ligne de bataille, son étendard derrière lui, et le poignard à la main ; on eût dit que son cheval était une montagne de fer, ou bien un nuage qui disperse la poussière et creuse la plaine. Ce même drapeau noir, semblable à un dragon, paraissait tirer de la Roue de la Lune les perles [qui l’ornaient.]’²⁷

²⁵ Voir G. Widengren: *Les religions de l’Iran* (1965), Paris, 1968, 41: « Son insigne est un étendard, *drafša*. Ce mot désigne le symbole culturo-militaire de la confrérie. Ce drapeau est noir et porte l’emblème du dragon, à moins qu’il n’affecte lui-même la forme d’un dragon. Plus tard, dans l’est de l’Iran, les guerriers porteront un heaume qui les fera ressembler à des dragons. Ce sont là des traits chtoniens et inquiétants. »

²⁶ Cf. Cl. Huart : *Le livre de Gerchāsp*, t. 1, Paris, 1926, 136-37.

اسدی توسی: گرشاسپ نامه، ح. یغمائی، تهران، ۱۳۵۴، ۶۳.

²⁷ Cf. Huart, 188-89 ; Yaghmāi, 85.

S’habiller en noir était pour les Perso-aryens l’emblème de la vengeance de Syāvaš (av. *syāvaršan*)²⁸. Avesta (- Zand) juge démoniaque la coutume ancienne des guerriers au visage de loup²⁹ ainsi que les armures, armes et bannières noires qu’ils portaient au combat ou pour réclamer vengeance.³⁰ Néanmoins, l’armure noire garda sa force fabuleuse même après l’avènement de la Religion mazdéenne.

La bannière noire de Bōrānduxt dans le *Dārāb-nāma* nous indique manifestement que les Perso-aryens se rassemblèrent contre Alexandre pour venger Dārāy. L’armée d’Alexandre prit toutefois le dessus et, blessée, Bōrānduxt s’enfuit de Staxr, se réfugiant dans une montagne où elle découvrit une grotte et s’y réfugia.³¹ Pistant l’odeur du sang de sa maîtresse, son cheval la rejoignit dans la caverne.³² Tarmās vint au

²⁸ Cf. *Tārīx i Guzīda* : « Syāvaš fut la victime du complot de kersavaz (av. *kərasavazdah*), le frère d’Afrāsyāb (av. *fraṇrasyan*). On dit que se vêtir en couleur foncée et se laisser échevelé vient de la tradition de son deuil. Abû-Muslim et ses compagnons s’habillaient en noir suivant cette tradition. »

حمدالله مستوفی: « تاریخ گزیده، ۸۸..»

Mujmal : « Dans son livre d’Ispahān, Ḥamza rapporte le pedigree d’Abû-Muslim : “Il était d’une famille noble descendant de Šēduš, fils de Gotarzes.” Ḥamza compare le caractère d’Abû-Muslim à Šēduš: “Abû-Muslim adopta des habits noirs comme Šēduš qui, après la mort de Syāvaš, partit ainsi vêtu auprès de Kayus sans se prosterner.” »

مجمّل التواریخ والقصص، م-ت. بهار، تهران، ۱۳۱۸، ۳۱۵

²⁹ Avesta les appelle *vāhrkəm yim bizaṅgrəm daēvayasnəm* (Vd Z, 7, 52). A propos des loups à deux pattes, voir A. Ivančik : “Les guerriers-chiens : Loups-garous et invasions scythes en Asie Mineures”, RHR, 210/3, 1993, 305-29. Avesta les considère pire que les loups à quatre pattes. A ce propos, cf. Dk viii, M 729 : *sidīgar brīnag arvīštārestān : mādayān abar zanišn-arzānīgīh <ī> gurg, andar gurgān zanišn<īg>darīh ī hān ī do-zang az hān ī cahār-zang ...*

³⁰ Cf. ZVY 4, 3-4 : *hān ī nidum āvām rased, ē-sad ēvēnag, ē-hazār ēvēnag ud bēvar ēvēnag dēvān vizārd vars ī xēšm-tōhmag az kust ī xārāsān, hān ī nidum-tōhmag, ō erān-šahr dvārend, ul-grīft-draṇš hend, syā zēn barend, ud vars vizārd ō pušt dārend, ... Paz. ... aval-grəft-draṇš bənt [ci draṇš aval kuənt aḫarāšt dārənt] šyāh-draṇš u šyāh-jāma ...*

³¹ Cf. *Dārābnāma*, 1, 534-35.

³² *Ibid.*, 536-37.

secours de Bōrānduxt et apporta à manger à son cheval. Pour attraper Bōrānduxt, Alexandre et les “Romains” s’engagèrent aussi dans cette grotte. Poursuivie par Alexandre, Bōrānduxt marcha trois jours et nuits dans les galeries jusqu’à ce qu’une échelle surgit. Bōrānduxt grimpa l’échelle et s’exclama : « Tarmās, monte voir cet endroit qu’on vient de découvrir. Quel agréable vent souffle ici haut ! »³³

Bōrānduxt et Tarmās arrivèrent devant une porte qui s’ouvrit pour les laisser entrer. Quand Alexandre, Aristote et les “Romains” atteignirent également cette porte, ils essayèrent de l’ouvrir en la poussant mais n’y parvinrent pas.³⁴

Alexandre demanda : « Qu’est-ce ce pavillon ? Où est donc passée Bōrānduxt ? »

Aristote répondit : « C’est le Mont perse, le demeure des Kavis (av. *kavi* ‘poète-roi’). Depuis des lustres, chaque Roi-Kavi, qu’il était Gayōmard (av. *gayō.marətan* ‘Homme primordial’), Jam (av. *yima*, le premier Roi), [Azdahāk (av. *aži dahāka*, le roi-dragon)] ou Frēdōn (av ; *θraētaona*, le dernier Roi de X^v aniraḍa), édifia selon son desirer une place seule connue de lui-même pour s’y réfugier le jour où sa vie serait en danger. »

Alexandre ordonna d’amener des pierres, du plâtre et de l’étain afin de condamner la porte du pavillon et rendre invisible l’entrée de la grotte.³⁵ Il se dirigea ensuite vers le fort de Staxr. Ghustās refusa de lui ouvrir les portes. Or, une jeune servante au nom de Šādrōz s’enflamma violemment pour Alexandre. Elle donna du vin à Ghustās pour le faire sombrer dans un sommeil profond. Puis elle alla vers Alexandre et le fit pénétrer dans la forteresse. Alexandre emprisonna Ghustās. « Cette prison avait été bâtie par Jam-šēd (av. *yima xšaēta*) qui la munit d’une porte ; lorsqu’il voulait emprisonner quelqu’un à perpétuité, il l’enfermait dans ce geôle appelé zēndān ī frāmōšān (‘la prison des oubliés’). Cela faisait un millénaire qu’on n’avait mis personne dans cette prison. Ghustās y fut emmené pour y être gardé et on referma la porte. »³⁶

³³ Ibid., 543.

³⁴ Ibid., 545.

³⁵ Ibid., 546.

³⁶ Ibid., 552.

Bōrānduxt et Tarmās marchaient depuis plusieurs jours quand une nouvelle échelle apparut. Ils la montèrent, virent le ciel et découvrirent un endroit enchanteur avec des arbres fruitiers, de l'eau ruisselante et le chant des oiseaux. Ils aperçurent un haut pavillon dans lequel se trouvaient une boutique construite avec des briques d'or octogonales et un bassin plein d'eau – l'eau arrivait d'un côté et repartait de l'autre. Ils se dirigèrent vers ce pavillon. Des statues creuses en or se levaient et se rasseyaient au fur et à mesure qu'ils progressaient. Ils pénétrèrent dans le pavillon. S'y trouvaient deux statues noires d'une hauteur de 15 mètres, chacune portant un casque à deux cornes et une massue en or sur l'épaule. Bōrānduxt passa entre les deux statues et arriva à une galerie. Là, elle vit un trône en or sur lequel était assise une statue de 20 mètres de hauteur, coiffée d'une couronne, ayant les pieds joints en forme de cercle et les deux mains sous le menton. Deux statues de femme étaient de part et d'autre, et en face du trône plus de deux cents servantes en or, debout, les bras tendus en avant et les yeux baissés. « C'était la statue de Jamšēd et celle de ses sœurs qu'il aimait. » Bōrānduxt fut stupéfaite par cette scène. Quelques moments passèrent avant qu'elle se souvienne qu'il s'agissait de la statue de Jamšēd. Bōrānduxt monta sur le toit du palais pour observer et vit le monde comme une sphère vide d'habitants. Alors, elle redescendit et s'en alla. Elle tomba sur une porte d'où on entendait des pleurs et des gémissements. La porte s'ouvrit. Elle avança un peu, vit une maison sombre et spacieuse et sentit un vent frais soufflant du haut de celle-ci. Elle remarqua un puits, le même dans lequel on avait jeté Ghustās. Bōrānduxt le remonta.³⁷

Dārāb-nāma nous relate ici le mythe royal du Blockhaus³⁸ de Yima (=Jam-šēd) correspondant au mythe religieux du vara de Yima.³⁹ Ce Vara fait de briques⁴⁰ est un univers en miniature avec ses fleuves,

³⁷ Ibid., 553-55.

³⁸ Av. *vara* ; skt. *valā* 'enceinte'.

³⁹ Cf. Vd, 2. Mais Boyce qui ne connaissait pas le *Dārāb-nāma* dit : « The legend (of Yima's vara) appears thus as a part of Zoroastrian scholastic learning, and it never entered, apparently, into popular tradition ... » M. Boyce: *A History of Zoroastrianism*, I, Leiden, 1975, 95.

⁴⁰ D'après le mythe royal: "brique d'or"; et d'après l'Avesta *xšvistī zamaēnī* "brique de terre" (Vd 2, 32).

ses prairies vertes, ses maisons hautes⁴¹ et même ses étoiles⁴². Bien que n'étant pas au courant de cette légende royale du Vara, Kellens a pourtant correctement exposé le Vara de Yima: « ... le vara de Yima était conçu comme une caverne artificielle et fermée par une porte Yima a su donner forme à un véritable microcosme de la création divine. Ainsi, il n'est pas seulement celui qui achève la création du monde, mais encore le bâtisseur d'un univers en raccourci qui sauvera le vrai de l'ultime cataclysme. L'homme Yima détient une parcelle de ce que l'Iran considère comme le plus grandiose attribut des dieux, le pouvoir démiurgique : il est le dernier artisan de la création du monde, le civilisateur des hommes qu'il initie à la construction en dur, le créateur secondaire qui dote le cosmos d'un univers restreint et marginal nécessaire à son salut. »⁴³

Yima règne sur le Vara.⁴⁴ Ce règne n'est cependant pas celui exercé sur les hommes avant leur mort – le monde des vivants – ni celui après leur mort comme chez le Yama indien⁴⁵. L'époque de Yima était l'Age d'Or : lors de son règne, il n'existait pour les hommes et le bétail (av. *pasu.vīra*), ni maladie, ni vieillesse ou mort, ni décomposition ou putréfaction ; on ne connaissait ni le froid, ni le chaud, ni la jalousie⁴⁶ ; adultes et enfants avaient tous l'aspect de quelqu'un de quinze ans.⁴⁷ La Rénovation du monde (av. *frašō.kərāiti*) sera le retour du monde actuel vers cet Age d'Or⁴⁸ où les hommes auront un corps de quinze ans –certains Mages perses pensent qu'en mangeant la chair animale dans le monde matériel, un homme serait

⁴¹ Vd 2, 26 : *haḍra āpəm frātaṭ.caya hāḍrō.masəḥəm aḍβanəm haḍra marəḡā avastaya avi maṭ zairi.gaonəm maṭ xāiryēite alyamanəm haḍra nmānā avastaya katəmca fraskəmbəmca fravārəmca pairi.varəmca.*

⁴² Vd 2, 40 : *xāḍātaca raocā.*

⁴³ J. Kellens : “ Yima, magicien entre les dieux et les hommes”, *Orientalia Duchesne-Guillemin Emerito Oblata*, Acta Iranica, 23, Leiden, 1984, (267-81), 273.

⁴⁴ Avesta parle du *xšaḍra* de Yima. Cf. Yt 5, 26 : *upəməm xšaḍrəm.*

⁴⁵ Atharvaveda parle du “royaume de Yama” (*yāma-rājya*) / Cf. 18, 4, 26 : *yamo rājānu.*

⁴⁶ Cf. Y 9 (*Hōm stōd*), 4-5 ; Yt 19 (*Zamyād yašt*), 33.

⁴⁷ Y 9, 5 : *pañca.dasa fracarōiḍe pita puḍrasca raodaēšva [katarasciṭ].*

⁴⁸ Cf. Yt 19, 11.

restauré lors de la “résurrection” (*ristāxēz ud tan ī pasēn*) dans son état des quarante ans⁴⁹ puisque ce fût le pêché de Jam d’instituer la consommation de la viande. Le Vara de Yima est l’archétype de la rénovation à venir, le microcosme *fraš*. Dans le *Dārāb-nāma*, les hommes ont un corps en or et Yima est le roi de ce petit monde, sa sœur se tenant debout à son côté comme une reine. *Dārāb-nāma* parle sans équivoque de l’amour entre Yima et Yimī*⁵⁰. Dans le Veda, Yamí demande à Yamá de lui faire l’amour comme un mari, chose que Yamá refuse.⁵¹ Dans le mythe perso-aryen, Yima but du vin et, ivre et inconscient, se glissa dans le lit de Yimī et coucha avec elle.⁵² C’est dès lors que la loi du “mariage consanguin”⁵³ fut établie.

En résumé : Alexandre tua Dārāy ; le règne des Perses prit fin ; Alexandre poursuivit Bōrānduxt, la fille de Dārāy ; elle s’en fuit et se réfugia dans le Vara de Yima, au cœur du Mont perse, où les hommes ne sont ni morts ni vivants ; elle est un exemple de Vierge – Religion.⁵⁴

Il est possible que le mythe originel s’arrêtait là, mais le *Dārāb-nāma* rajoute que dans le Vara de Yima, Tarmās et Ghustās, deux serviteurs pareils que les Haurvatāt et Amərətāt avestiques, ou bien les Aśvinau indiens, accompagnèrent Bōrānduxt et lui trouvèrent le moyen de sortir du « palais »⁵⁵. Bōrānduxt affronta de nouveau l’armée d’Alexandre. Le *Dārāb-nāma* relate le récit d’un certain nombre de batailles et de déroutes jusqu’au jour où recherchant une

⁴⁹ Cf. *Māh ī fravardīn rōz ī hurdād*, 41.

⁵⁰ Le *Dārābnāma* parle de “deux” soeurs. Cf. I, 41.

« آن صورت جمشید بود، و خواهران وی که دوست داشتی.»

⁵¹ A propos de l’entretien entre Yama et Yamī, cf. *ṚgVeda*, 10, 10, 1-14; *AtharvaVeda*, 18, 1, 1-16.

⁵² Cf. RP, 8 e.

⁵³ Av. *xāētvadaŋa* < **xāētu-ŋadaŋa*-. Perse *xēdodah*.

⁵⁴ Hanaway la considère comme un exemple d’Anāhitā. Cf. W.L. Hanaway : “Anāhitā and Alexandre”, *JAOS*, 102/2, 1982, 285-95.

⁵⁵ Cf. *Dārābnāma*, I, 555-57.

femme nommée “Antūtiē”⁵⁶, Bōrānduxt alla dans une montagne. Antūtiē sortit d’une grotte et Bōrānduxt la prit dans ses bras. Elles se déshabillèrent et partirent se baigner. Alexandre arriva alors qu’elles étaient nues. Il cria : « Je vous ai enfin trouvé, comme je le désirai. » Surprise dans sa nudité, Bōrānduxt n’avait plus d’autre choix que de se donner à lui et de devenir son épouse.⁵⁷ Toutefois, Alexandre et Bōrānduxt ne se marièrent suivant aucune des formes aryennes propres à la deuxième fonction :

“Posséder une fille inconsciente ou ivre et la violer – dans ce cas précis, la surprendre nue –” est la forme non aryenne et démoniaque du mariage⁵⁸, semblable au Piśācā indien, “pénétrer une femme ivre ou en sommeil”. Pour avoir ainsi possédé Bōrānduxt, Alexandre nous révèle son statut non aryen et de piśācā.

Raham Asha

⁵⁶ Il est fort possible qu’il s’agisse de la déformation du nom d’Anāhitā.

⁵⁷ Ibid., 2, 91-2.

⁵⁸ Dans la légende de Yima, celui-ci était lui-même inconscient et ivre, sinon Yimī le désirait du fond du cœur.